

Un dialogue entre une élève de 1^{re} et son professeur de Lettres...

“Bonjour Monsieur Lakshmanan,

“[...] j’ai toujours cru que *la problématique*¹ dans les textes était « Nous allons voir pourquoi ce texte est intéressant ». Mais elle ne convient pas, car elle ne présente pas l’enjeu du texte ; et quand j’ai vu votre façon de poser le problème à résoudre sur *La princesse de Clèves*, je me suis rendu compte que j’étais à côté de la plaque. Et si cela ne vous dérange pas, est-ce que vous pourriez me donner vos problématisations des textes suivants : la fin de « Zone » ; « Les animaux malades de la peste » ; « La laitière et le pot au lait » ; « Si le sens de vos vers... » ; « Le pont Mirabeau » ; « Le savetier et le financier ».”

Très bonnes remarques, mademoiselle ! Cela dit, vous n’êtes pas du tout à côté de la plaque. En fait, se demander pourquoi le texte est intéressant est la forme générale de la question qu’on se pose pour expliquer ou commenter un texte. C’est la question à laquelle l’explication ou le commentaire doit répondre. Mais, dans l’introduction, il est bon de préciser cette question, en fonction du texte sous les yeux.

On le comprend encore mieux dans la structure de l’introduction d’une explication de texte que dans celle d’un commentaire. En effet la « position du problème », la problématisation, vient de ce que la question de base (« Quel est l’intérêt de ce texte ? »), après la lecture à haute voix du texte, reçoit tout naturellement une première réponse. Or si on a déjà la réponse à la question, à quoi bon écrire cinq ou six pages y répondre à nouveau ? Il faut expliquer pourquoi cela vaut la peine de relire le texte plus attentivement et l’étudier avec précision : qu’est-ce qu’on va chercher dans le texte pour montrer qu’il est vraiment très intéressant ?

Pour un texte littéraire qu’il faut commenter ou expliquer, où il s’agit de montrer quel est l’intérêt du texte, il paraît juste de dire quel est l’intérêt *a priori* du texte, à la première lecture, puis de se demander éventuellement si l’intérêt n’est pas plus riche que cela, ou alors, tout simplement de se demander pourquoi et comment il tient son pari d’une façon assez efficace.

Par exemple, quand on lit une première fois « Les animaux malades de la peste », on comprend bien, en principe, que La Fontaine y dénonce le fait que « la justice » que rendent à la Cour les courtisans est en général très injuste : les courtisans ne jugent pas en

1. C’est moi qui souligne le mot qu’utilise mon élève : le nom « problématique » est d’usage dans le jargon scolaire ; mais je ne l’utilise jamais, parce qu’il dissimule le fait qu’il ne s’agit pas d’énoncer une question, mais de montrer pourquoi cette question se pose. Ce qui est pertinent, dans une introduction, c’est de *poser le problème*, de montrer quel problème se pose et pourquoi il se pose : c’est ce qu’on peut appeler « problématiser » le sujet. Il serait beaucoup plus légitime d’appeler « problématisation », ou plus élégamment « position du problème » (le fait de poser le problème) ce que mon élève appelle une « problématique ». Cela permettrait d’éviter d’utiliser le nom « problématique » comme substitut pompeux de « question » ou de « problème », alors que le terme ne pourrait se justifier que pour évoquer un ensemble de problèmes. On répond... à une question ; on résout... un problème ; on peut, éventuellement, traiter une problématique. Mais l’expression « répondre à une problématique » est monstrueuse.

fonction de la vérité et du droit, mais en fonction du statut de qui est « jugé » : les puissants sont exonérés de toute faute, et les gens honnêtes sont considérés comme des faibles qu'on peut écraser impitoyablement, comme l'est messire l'âne dans la fable. Les courtisans ne jugent pas en fonction de l'équité, mais en regardant de quel côté penche le pouvoir. On n'a pas attendu La Fontaine pour savoir cela ! Voyez par exemple « Je ne saurais regarder d'un bon œil, Seigneur... » de Du Bellay, dont je vous ai fourni un commentaire dans ma *Méthode du commentaire*, et qui fut écrit un siècle plus tôt.

Le problème est donc de savoir pourquoi la satire des courtisans qui est présentée ici est particulièrement cinglante... Ce qui est une autre façon de dire, plus précise, « Quel est l'intérêt de ce texte ? ». Observez comment la formulation de la question devient de plus en plus précise : « Quel est l'intérêt de ce texte ? » → « Quel est l'intérêt de cette satire des courtisans ? » → « Pourquoi cette satire des courtisans est-elle particulièrement réussie ? » → « Pourquoi cette satire des courtisans est-elle particulièrement saisissante ? » → « Pourquoi cette fable (TYPE) en forme de satire (TONALITÉ) des courtisans (THÈME) est-elle particulièrement saisissante ? ».

Et comme vous le dites fort justement, préciser la question « Quel est l'intérêt de ce texte ? » est une façon de préciser quel est ou quels sont les enjeux de ce texte-ci.

On pourrait aussi voir qu'il s'agit d'approfondir la question de la façon suivante :

1. Quel est l'intérêt de ce texte ?
 - Ce texte est intéressant parce qu'il parle de justice — en somme, à cause de ce dont « il parle » : son thème².
2. Oui, d'accord, mais qu'est-ce qu'il dit d'intéressant sur la justice ?
 - Ce texte est intéressant parce que ce qu'il dit de la justice, c'est qu'elle est injuste. (On pourrait encore développer cette idée quelque peu.)
3. Oui, d'accord, mais pourquoi sa façon de dire que la justice est injuste est particulièrement intéressante ? Pourquoi sa dénonciation des jugements de cour est particulièrement réussie ?
 - Pour répondre à cette question, on est obligé d'étudier le texte de près, dans sa composition, dans son écriture, dans le détail des idées qu'il exprime.

Pour « La laitière et le pot au lait », à la première lecture, ou en tout cas à la seule lecture de la première partie du poème, avant la moralité, on pourrait croire qu'il s'agit d'une leçon de morale très terre à terre : « Il ne faut pas trop rêver ! ». Mais la moralité semble en fait dire tout le contraire, et on a le sentiment que La Fontaine affirme maintenant qu'il est bon de rêver. Dans cette fable, La Fontaine renverse la morale attendue. Pourquoi ce renversement est-il particulièrement saisissant, et même réjouissant ?

Pour « Le savetier et le financier », il paraît assez évident, dès la première lecture, que La Fontaine illustre ici une idée très ancienne, et d'une certaine façon très banale — même si beaucoup de jeunes gens dans votre classe sont persuadés du contraire ! —, celle qu'exprime l'expression « L'argent ne fait pas le bonheur ». Mais il va plus loin encore,

2. Attention cependant : le thème qui apparaît à la première lecture est souvent réducteur, et l'intérêt du texte est souvent aussi qu'il ne parle pas seulement de son thème principal, qu'il l'articule avec d'autres thèmes fondamentalement intéressants : ici, par exemple, l'amour, la sincérité, la cruauté, etc.

puisqu'il prétend montrer que l'argent non seulement ne fait pas le bonheur, mais encore fait le malheur ! C'est une idée évidemment intéressante, parce qu'assez renversante, encore. Ce qui va nous intéresser, c'est de voir comment il parvient à la défendre de façon saisissante.

Dans « Si le sens de vos vers... », Boileau défend l'idée qu'un bon poème est un poème dont l'expression est claire, et qui respecte la langue comme quelque chose de sacré. C'est une idée qu'on peut accepter assez facilement ; mais pourquoi peut-on dire qu'il la défend avec talent ? On va donc se demander pourquoi sa défense d'une poésie claire et respectueuse de la langue peut convaincre et faire réfléchir tout en faisant sourire le lecteur.

Si l'on regarde maintenant les derniers vers de « Zone » (« Tu es seul, le matin va venir... »), il en est de même. Bien sûr, il faut absolument avoir, au préalable situé convenablement l'extrait dans l'ensemble que constitue le long poème qu'est « Zone », avoir retracé le voyage, ou plutôt les voyages auxquels Apollinaire a invité le lecteur. Mais une fois qu'on a procédé à la lecture à voix haute du texte, on peut avoir une première impression telle que l'embarras, l'étonnement face à un texte étrange, qui semble partir dans tous les sens, dont la signification peut sembler insaisissable. Dans ce cas-là, on peut dès lors se demander si l'on peut trouver une unité à ce texte, si cette fin donne sens à l'ensemble du poème... ou s'il faut seulement essayer de comprendre ce qui fait que ce poème toujours échappe, reste insaisissable. [Avec pour idée peut-être de montrer l'unité est à trouver dans la diversité, à savoir aimer ce qui est autre, différent, étrange, ce qui ne reste pas et s'écoule et passe...]

Enfin, pour ce qui est du « Pont Mirabeau », on pourrait croire, à la première lecture, qu'il s'agit encore et seulement d'un poème qui parle d'amour et du temps qui passe trop vite. C'est sans doute en partie vrai, mais le poème d'Apollinaire tire sa force poétique, évidente, d'autre chose. Nous nous devons donc d'étudier pourquoi cette nouvelle évocation de l'amour et du temps qui passe revêt une telle puissance poétique.

Je vous souhaite de bonnes révisions, et beaucoup de plaisir à retravailler ces textes merveilleux. Cordialement,

*M. Lakshmanan,
le 7 juin 2021*